

liberté ; il était homme à leur en savoir gré. Son pays fut vite hellénisé, et si lui resta juif dans sa foi, il devint grec dans sa vie.

En judée, le succès de l'hellénisme fut presque aussi complet auprès d'une partie de la population, la plus influente par ses fonctions saintes et par sa richesse, la caste sacerdotale, qui formait à Jérusalem le parti aristocratique.

L'auteur du premier livre des *Mackabées* déplore en termes amers la déchéance de l'aristocratie judéenne, la grécomanie des riches de Jérusalem : " Il s'est trouvé en Israël des hommes assez pervers pour s'allier aux Gentils, les imiter, les attirer chez nous, leur donner tout pouvoir d'agir selon leurs désirs ; ils se sont livrés aux jeux déshonnêtes des païens, ont abandonné la religion de leurs pères, ont fait disparaître de leur corps même toute trace de leur engagement vis-à-vis de Dieu, et se sont faits les esclaves du mal ". (C. I.).

Sous ces termes à demi voilés, on nous fait bien entendre l'étendue de l'apostasie. Jérusalem devient une ville païenne, sinon par le culte, au moins par les mœurs. On n'y parlait plus que le grec parmi les riches ; on abandonnait jusqu'à son nom juif, pour en prendre un d'assonnance plus attique ; on affichait un luxe effréné dans l'habillement, les meubles et la table. Les jeunes gens s'exerçaient aux jeux de la palestine dans les gymnases, et y recevaient une éducation entièrement grecque. On rongissait de la Loi, et on ne voulait plus même savoir lire la langue sacrée. Encore un peu, et la religion judaïque passait au nombre des grands souvenirs, comme celles de la Babylonie, de la Phénicie, de l'Egypte, engloutie dans les synthèses mystiques, ou reparaissant, dégradée, dans les floraisons mythologiques dues au génie de la Grèce.

Mais Dieu, qui l'avait donnée, voulait la conserver. Il l'avait entretenue dans le cœur d'un petit nombre de fidèles croyants, et il inspira une courageuse opposition à ce travail de désagrégation de la foi et de la race juive.

C'est ici que triompha, pour un temps, et afin de servir les plans divins, ce fonds religieux, rigide et ardent, puritain, qui est dans l'Israélite de Judée. Il se forma au sein de la nation, surtout dans la classe pauvre, un parti nationaliste, qui se sépara des Grecs et de tout ce qui tenait pour